



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG II C
"ENTRE CAMARADES"

REDACTION ET ADMINISTRATION :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5003-69

NOTRE AMICALE EN DEUIL

Oui, mes chers Amis, celle pour qui nous avons tant peur n'est plus. Le 11 août 1961 un coup de téléphone à mon bureau m'annonçait la terrible nouvelle, le décès de Mme MANIN, épouse de notre cher Président. Aussitôt, j'assurais notre ami de l'émotion qui s'emparait de nous, l'assurais de toute notre sympathie émue et lui présentais nos condoléances.

Le mercredi 16 août nous la conduisons à sa dernière demeure, quelques camarades et leurs femmes pouvaient se joindre à la famille pour lui apporter un dernier adieu. Evidemment, nous fûmes peu nombreux, mais Manin a compris que beaucoup étaient en vacances et, même prévenus, ne pouvaient revenir. Nous savons qu'il a reçu de nombreuses lettres d'amitié et, dans ce malheur qui le frappe, puisse-t-il savoir et comprendre qu'il ne reste pas seul, et qu'avec ses enfants et petits-enfants il est une autre famille où il peut retrouver le calme et les encouragements nécessaires, c'est-à-dire l'Amicale.

Le Bureau.

Lettre du Père BARBIEUX

ancien Aumônier
du Stalag II C

Monsieur le Président,
Un événement peu ordinaire vient de se passer dans notre région et qui concerne un ancien prisonnier de Rawa-Ruska et du Stalag II C. Il m'a semblé utile de le signaler à votre attention et, si vous le jugez bon, de le porter à la connaissance des camarades par le truchement du journal.

Tersy-Marie Schintu a été ordonné prêtre, le 30 juin, pour l'éternité. Notre ami Schintu est né de parents Sardes en 1910, à Sakiet, dans le Sud Tunisien. Il vint en France il y a une trentaine d'années et s'installa dans la région de Douai (Nord). Elève de l'École des Mines, il remplit toutes les tâches de la vie du mineur. Comme la plupart d'entre nous, il a connu la vie des barbelés cinq années durant. Les camarades qui l'ont connu à Rawa ou au II C ont gardé de lui le souvenir d'un chic type et d'un chrétien ardent qui manifestait sans timidité sa foi au Christ. Les anciens de l'U. P.G. se souviendront tout particulièrement de lui.

A son retour de captivité, il retrouva son épouse très éprouvée dans sa santé. Le 16 septembre 1955, elle était ravie à son affection. A cette date, Schintu occupait un chalet des mines à Sin-le-Noble (Nord) et il remplissait l'emploi de géomètre à Aniche. Tout le secteur minier entre Douai et Aniche n'avait plus de secret pour lui. C'est alors qu'il se sentit appelé par le Seigneur à un plus grand service de ses frères... le sacerdoce. Ça ne se voit pas, tous les jours qu'un homme marié, devenu veuf sans enfants, devient prêtre !

Voilà qui est fait ! Avant de prendre une décision aussi grave, Schintu, sur le conseil du P. Barbieux, ancien aumônier du Stalag II C, a fait une retraite et s'est définitivement engagé au service du Seigneur et de ses frères. Pendant cinq années, après avoir appris le latin, notre camarade a entrepris l'étude de la philosophie et de la théologie... à 46 ans ! Il a choisi le grand séminaire d'Alger. Sa terre natale d'Afrique l'attirait et c'est à tous ses frères marqués par le drame algérien, et en ce diocèse missionnaire d'où est partie, aux premiers siècles de l'Eglise, l'évangélisation du continent africain, qu'il voulait consacrer son sacerdoce. Mais l'archevêque d'Alger, qui appelle l'abbé Schintu au sacerdoce, l'autorise aimablement à recevoir la prêtrise dans le Nord où il a gardé son cœur et ses amis. Il a fallu choisir la plus vaste église de la région pour procéder à la cérémonie de l'ordination tant était immense la foule.

Le dimanche 2 juillet, le nouveau prêtre a célébré sa première messe solennelle dans son ancienne paroisse de Sin-le-Noble. Une délégation d'anciens prisonniers était présente. La musique des mineurs de Waziers a prêté son concours. Le P. Barbieux a prêché le sermon de circonstance. Les anciens de Rawa et du II C sauront que désormais un de leurs camarades d'infortune, devenu prêtre, portera leur souvenir dans ses prières et à sa messe : nouvelle forme de fidélité à l'esprit « P. G. ».

Veuillez agréer, Monsieur le Président, mes hommages distingués.

Père BARBIEUX,
ancien aumônier du Stalag II C

Cotisations reçues

AUZANNEAU Marcel
MICHAUD Boris
BAZIN Raymond
HOIZET André
ALOUJES Louis
CALONNE Marius
CHALEIL Robert
Abbé GILON
ABRIBAT J.-M.
BONTEMPS Marc
ANGELLIAUME Marcel
CANDELIER Arsène
BALL Charles
BOURSY Marius
BOUREUX Louis
BRUNOT J.-M.
AUROUSSEAU Fernand
ARTES Francis
BERNARD Roger
HUGEL Jean
ABAFOR André
BOISARD Armand
ESSION Marcel

GOULEY Georges
CORNU Henri
GOMBAUD Georges
CAGNARD Gaston
HASSENROUTH Albert
BONNETTI Jean
BAY Pierre
FERNAGUT Gabriel
LEGRAS Jean
AMIOT Marcel
AVELINE Adrien
ALBERT Aimé
BEAUGNON Lucien
BADONNEL Gilbert
BERNIE Robert
ELEAZEY Paul
BERTAUD Kléber
BERTRAND Désiré
CLEMMENT Maurice
CHARDONNET Roger
CHIRON Raphaël
CHIPOT René

(Voir la suite page 4.)

A PROPOS D'UN ARTICLE

Le bulletin n° 6 de l'Association Internationale de la Sécurité Sociale, paru en juin 1961, relate la neuvième assemblée générale de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants qui s'est tenue du 8 au 12 mai 1961, au siège de l'U. N.E.S.C.O., à Paris.

« Cette assemblée marquait le dixième anniversaire de cette organisation. Y ont pris part des délégués de 147 associations dans 45 pays, représentant quelque 20 millions d'anciens combattants, de membres de la Résistance, d'invalides de guerre, d'anciens prisonniers de guerre, de mutilés de guerre. »

En lisant ces lignes, je ne me suis pas posé la question de savoir quel pouvait être le pourcentage de Français parmi ces 20 millions d'anciens combattants — celui-ci est certainement un des plus importants. Mais je me suis demandé tout simplement si la Fédération Mondiale avait une idée précise de l'état d'esprit des prisonniers de guerre français 39-45, de leur apathie, de leur action envers leur Amicale ou leur Association.

La Fédération Mondiale des Anciens Combattants a peut-être fait sien la devise de Guillaume d'Orange, à savoir qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Le thème principal de cette as-

semblée était « Action pour la paix au moyen du renforcement des Nations Unies ».

« Une trentaine de résolutions ont été adoptées, traitant, entre autres, de l'ajustement des pensions à l'indice du coût de la vie, de la création d'un Centre de do-

par Paul ROPAGNOL,
dit « Le Baron »

documentation sur la protection sociale des anciens combattants, de la législation spéciale en faveur des anciens combattants dont la carrière civile a été sérieusement entravée par l'appel sous les drapeaux, etc... »

Si je suis encore en fonction lorsque paraîtra cette législation spéciale, je ne manquerai pas d'en tenir avisés les membres de notre Amicale — et tous ceux qui par faiblesse se sont séparés de nous.

Je reste en effet convaincu que c'est par faiblesse que progressivement ceux-ci se sont retirés sous leur tente.

J'admets très bien que l'éloignement, les activités professionnelles, les préoccupations familiales, et peut-être encore bien d'autres raisons, interdisent à un grand nombre de nos anciens camarades de militer au sein de notre Amicale.

Mais on ne me fera jamais ad-

mettre qu'aucun d'entre eux n'ait la possibilité d'adresser chaque année — les bureaux de poste sont couverts 306 jours ouvrables par an — le montant de leur obole, quel que soit ce montant.

Encore une fois, cette obole est destinée non pas au Bureau de l'Amicale, mais à tous ceux qui ont besoin de notre aide.

Je ne chercherai pas à battre le rappel des défallants. Des militants ardents et dévoués du Bureau l'ont déjà fait à maintes reprises. Malheureusement, leur appel est resté sans écho.

Pour moi maintenant la cause est entendue.

Je voudrais simplement, en terminant cet article, évoquer le rêve du Pharaon. Après les années bénéfiques, les années stériles. Il se peut fort qu'actuellement notre situation présente nous permette de nager dans l'euphorie la plus totale. Mais au seuil de la vieillesse, quand notre état de santé commencera sérieusement à chanceler, qui mieux que nos anciens camarades de captivité nous conseillera et nous assistera dans nos démarches quand nous éprouverons l'impérieuse nécessité d'obtenir le bénéfice d'une prestation, d'une rente ou d'une pension ?

Prévoir, c'est déjà organiser, a-t-on continué de dire. Il serait peut-être temps pour certains d'y réfléchir.

Souvenirs de vacances 1961

Suivant une ligne de conduite que je m'étais fixé en préparant mes vacances, je devais prendre les adresses des camarades auxquels je pourrais rendre visite pendant cette période et faire la petite tournée fraternelle.

Etant dans ma petite maison, sise dans l'Yonne, je notai, entre autres : Louis Fourqueaux, Paul Colas, Robert Perceau, Roger Martin, et tous les quatre se trouvaient précisément à proximité de mon lieu de résidence, puisque trois étaient d'Auxerre, patrie de St-Germain, de Paul Bert, etc..., dont les splendides églises stylisées dressent leurs flèches vers le ciel et au pied desquelles coule cette très belle rivière, amie des pêcheurs, qui s'appelle l'Yonne, département qui rappelle à certains tant de souvenirs, certains mauvais, puisque ce fut d'Auxerre que beaucoup partirent à pied pour ce camp de Vermenton, puis de Cravant, avant de monter vers l'ex-Grand Reich. Pour en revenir à mes vacances, un matin je décidai donc de me rendre chez Colas, chez Paul le « musicien » qui, au cours du mois précédent, m'avait heureusement signalé son changement d'adresse à Auxerre. Je partis donc par une chaleur torride et arrivai dans cette ville. Je pensais en avoir pour un quart d'heure, mais cet animal (qu'il me pardonne) avait quitté le centre de la ville pour aller se placer sur le coteau à l'extrémité de la ville. Tout en marchant et transpirant, je trouvais le chemin bien long mais avais la volonté de ne pas reculer. Plus j'avancais, plus le chemin prenait une allure d'ascension et, le moteur cardiaque faisant des ratés, je me demandais si je n'avais pas présumé de mes forces, mais l'absorption d'une pilule me ragillardit. Enfin, arrivant presque au faite d'un endroit désertique d'où l'on aperçoit l'armature d'un gigantesque hôpital en construction, je trouvais deux enfants qui me conduisirent à la villa de Monsieur le « Professeur ». Hélas ! tout semblait endormi, portes closes et volets fermés, je dus constater qu'il n'y avait personne. La mort

dans l'âme, je laissai un petit billet faisant part de mon passage et rebroussai chemin sans avoir pu faire payer à l'ami Colas le rafraichissement que j'attendais avec impatience et que je méritais bien, car j'aurais pu lui faire ce mauvais jeu de mots : « Qu'il fait chaud, Colas ». Je repris donc le chemin du retour ; heureuse-

vécues par R. TARIN

ment, cette fois j'étais dans la descente; mais que de chemin parcouru pour rien. Cher Paul, tu le paieras cher ce déplacement, surtout que je venais te voir porteur d'amitiés de beaucoup de camarades tels que ce pauvre Manin, Michaud, Boursy, Paureau, etc., et tu sais, ces amitiés-là elles sont lourdes à porter.

Dernière heure : A mon retour à Paris, j'ai trouvé à l'Amicale une carte de M. Paul Colas m'invitant à venir le voir. Qu'en dites-vous ? Elle était bien bonne.

Un autre matin, je repartis de cette capitale pour voir l'ami Perceau, gendarme de la ville, et je me disais que cette fois-ci un gendarme ne se perd pas, car on en a fort besoin pendant les périodes d'été. Je pensais qu'enfin nous allions pouvoir faire connaissance et prendre le verre de l'amitié. Arrivé chez lui, dans une caserne désaffectée et probablement mise à la disposition des familles, je tournais en rond dans cet immense bâtiment et me demandais où pouvait percher ce diable de Robert; aucun bruit, pas de concierge, je commençais à me lamenter lorsqu'un probablement gendarme m'aperçut et me demanda très gentiment qui je cherchais. A l'annonce de Perceau il sourit et me déclara que ce dernier était un charmant garçon, qu'il se levait tôt et que je devais le trouver à cette heure matinale. J'allai dans un couloir où il y avait au moins dix portes et, comme il se doit, c'était la dernière;

je m'apprêtais à sonner, heureux de lui secouer « la paluche », quand je vis sur la porte un petit mot où il y avait écrit : « Ne suis pas là, demander des renseignements chez Mme X..., à tel endroit ! ». Je restais figé devant ce deuxième succès, mais décidai de me rendre chez cette Mme X... qui se trouvait dans la ville. Je tombai sur une bien brave dame qui me fit entrer mais qui me déclara que l'ami Perceau, pour une fois, était parti avec sa femme faire une excursion et qu'il ne reviendrait que dans la soirée. Hélas ! je ne pouvais attendre et, après avoir entendu de la bouche de cette bien brave femme que Perceau était le meilleur gendarme de France (bravo Robert), je pris congé de cette adepte du Christ, que me refila un numéro du « Moniteur du Règne de la Justice », non sans avoir eu quelque émotion, car en effet cette dame, dans la chaleur de la conversation, avait tout simplement mis, dans son boîtier personnel, mes lunettes que j'avais déposées sur sa table, et mis à la place les... siennes qui, une fois mises sur mon nez, me faisaient croire que l'absence de Perceau m'avait complètement retourné.

Donc, pour la deuxième fois, je revenais bredouille et dépité, mais il m'en restait encore deux à voir, Fourqueaux et Martin.

Un mercredi, comme un pèlerin, je reprenais la route, toujours la même, mais ce jour-là j'avais beaucoup de courses à faire et pensais rendre visite à Louis vers midi, ne voulant pas le déranger dans son travail (au reste, je ne savais pas où il travaillait). J'avais comme adresse le 33, rue de Paris, mais, si vous trouvez le 33 dans cette rue, je vous paye des guignes, et naviguais entre le 29-31 et le... 35, mais pas de 33, cela commençait bien; il y avait bien entre ces numéros un immense building qui s'appelait la Caisse d'Epargne, mais allez donc penser que mon gaillard habitait là ! J'entraî donc au 29 qui était une boutique de pompes funèbres, et l'employé, très poli, me

(Voir la suite page 4)



Textes et...

ALPES-MARITIMES

Assemblée générale annuelle du Groupe U.N.A.C.

Le 30 juin 1961, à 20 heures, au Ballon d'Alsace, rue Giuffredo, à Nice, cette réunion avait été décidée sous la forme d'un repas-débat.

Étaient excusés : Noireau, des III, Bezard, du XVII B, Camus, des III, Potvain, des VI, Codet, également des VI, Baptiste Lanteri, des III, Dufau, des XII, Motet, des VII, Mareuil, du XVII B, Joseph Daniel, des III, Cassini, des VI, abbé Bremont, de l'Oflag IV D, Daumas, des XII, Saure, des I, tous avec des excuses valables.

Étaient présents : Donadey, des III, Povoling, des III, commandant Baffeuf, de l'Oflag II C, Duhet, du XVII A, Cudenne, des XII, docteur Vissain, des IX, Olive, des I, Dumoulin, des III, Brunet, des VII, Monteux, délégué de l'U.N.A.C.

Après un pastis offert par Duhet débuta le repas-débat.

Très animé, terriblement intéressant avant tout, Monteux avait

ACTIVITÉS INTERDÉPARTEMENTALES

déploré trop d'absents, mais c'est la veille des congés, et j'écrite les présents venus de l'extérieur : Duhet, de Tourrettes-sur-Loup, Cudenne, de Grasse, et Olive, de Golfe-Juan. Monteux salua de même le commandant Baffeuf, délégué de l'Oflag II C, dont c'était la première réunion avec nous. Après un rapport sur la marche de l'U.N.A.C. nationale, on attaque les premiers sujets.

Sur l'action actuelle des Amicales, et principalement l'action sociale, le commandant Baffeuf souligna l'action de son Amicale. Il évoque à cet effet les premiers centres d'entraide et rappelle qu'en captivité une vaste action permit d'adresser des secours aux gars des Stalags II.

Au sujet des malades non-adhérents, Brunet, Donadey et Olive mènent une vive discussion en estimant que nous ne pourrions mener une véritable action sociale si nous faisons ainsi des différences.

Certes, s'il y a du déchet pour

les malades non-adhérents, Donadey souligne qu'un malade sur deux secourus devient un adhérent. Monteux et Brunet estiment que certains grands malades, une fois secourus, sont les meilleurs propagandistes des Amicales et citent les cas des III : Migliarini, Lanteri, Malano, etc... Au sujet des secours, Donadey estime que les gars qui ont des situations devraient être plus larges.

Olive estime que le vrai rôle est de secourir ses frères malchanceux, donc de rappeler aux gars arrivés leur mission charitable.

Le Groupement social niçois des Amicales est évoqué.

Monteux signale que ce groupe de 20 délégués d'Amicales est un cas très spécial pour l'U.N.A.C.

Action soutenue et que la position de Nice, avec ses nombreuses maisons de cure, pose un problème social appelant les Amicales à faire un effort tout spécial pour ce département.

Brunet souligne les efforts de

sa fille cadette Martine qui participe aux visites aux malades, en particulier aux enfants.

Tous pensent que les enfants d'amicalistes peuvent avoir un vaste rôle social à jouer dans l'avenir : bleuets, visites, etc...

Donadey cite un cas récent de demande de secours (mise en demeure de saisie d'un malade) et constate avec regret que dans certains cas les intéressés viennent nous trouver quand il est souvent trop tard.

Caisse de secours locale : un plan est dressé pour l'automne afin de tenter d'obtenir une vraie caisse de secours.

Dumoulin souligne que les bals au Buffet de la Gare deviennent difficiles et que les responsables y exigent aussi un banquet.

Donadey projette une fête champêtre à St-Martin-d'Entraignes.

Comité d'Entente Inter-P.G. Niçois : Monteux tire les conclusions du récent Congrès national de l'U.N.E.G. et ses travaux sur le social. Olive espère venir au 4^e Inter-Provence à Carpentras.

Cudenne apporte les amitiés de l'abbé Bremont, de Grasse, qui se tient avec nous dans l'action sociale.

Il est décidé en commun de poursuivre l'action du groupe, d'intensifier le social et d'élargir au mieux le groupe et ses visiteurs de malades.

Monteux, délégué U.N.A.C., souligne l'utilité du rôle de Brunet comme délégué adjoint, qui a pu le remplacer en divers cas.

Après ce délicieux et animé repas, un digestif est offert par le commandant Baffeuf, puis on écoute le disque des Stalags XII et en dernier celui de Rawva.

Mme Monteux nous ayant rejoint, on évoque les sorties du groupe; Duhet espère que l'on viendra honorer Tourrettes-sur-Loup.

On discute du programme de balades du groupe pédestre U.N.E.F.-U.N.A.C.; à minuit la séance est levée.

VAR

Inter-départements

Notre ami Bethry poursuit une inlassable action sur le Var.

Il vient d'entreprendre une vaste

MÉMORIAL DE LA CAPTIVITÉ

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier tirage, c'est le 2 juillet qu'a été inauguré le Mémorial érigé à la mémoire de tous nos camarades décédés.

M. Triboulet, ministre des Anciens Combattants, et de

nombreuses personnalités officielles, assistaient à cette inauguration émouvante, au milieu d'un grand nombre d'anciens P.G. et de drapeaux.

L'U.N.A.C. était représentée par Bernheim, membre du Conseil d'administration, entouré de représentants de nos Amicales nationales, et, bien entendu, nos drapeaux étaient également mêlés à la masse tricolore.

Malgré un soleil de plomb, tous les assistants et assistantes ont écouté avec émotion les différents discours prononcés et rendant hommage à ces nombreux camarades qui reposent aux côtés de leurs frères de 14-18 — journée inoubliable pour tous ceux, toutes celles qui étaient présents, journée du souvenir, journée de la fraternité.

L'U.N.A.C., qui a participé à la souscription de ce monument, en est fière et heureuse à la fois.

Que tous ceux qui passeront désormais à Montauville (Meurthe-et-Moselle) s'arrêtent quelques instants au cimetière militaire du Pétant afin de se recueillir au nom de tous, ils prouveront ainsi que les anciens P.G. n'oublient pas.

Marcel Simonneau.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-St-Marie.

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.

BOUCHES-DU-RHÔNE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.

CREUSE : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile-Zola, Guéret.

EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

LOIRET : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.

RHÔNE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).

VAR : BETHRY Marcel, Le Petit Signal, avenue de Portissol, Sanary-sur-Mer.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDÉE : Clément GUINEAudeau, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.

VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtelleraut.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Échelle, Noyers-sur-Serein.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

La cérémonie du 3 septembre...

Une fois de plus, comme chaque année le 3 septembre, nous nous sommes retrouvés, ceux qui n'oublient pas, les anciens P.G., ce dimanche au rendez-vous de George-V.

Une nouvelle fois l'U.N.A.C. et la F.N.C.P.G. ranimaient la flamme sacrée à l'Arc de Triomphe.

Comme chaque année, nombreux ont été les participants de nos Amicales et des Associations du sud de la France de la F.N.C.P.G. à cette grandiose cérémonie.

Derrière la magnifique couronne de nos deux Associations, le toujours impressionnant flot de drapeaux tricolores de nos Amicales nationales et des Associations départementales, précédés du drapeau de l'U.N.A.C. et de celui de la F.N.C.P.G. marchant côte à côte.

Suivaient les membres directeurs des deux Associations, aux

quels s'étaient joints les présidents des Amicales nationales, et enfin le nombre impressionnant de tous nos camarades venus à cette cérémonie anniversaire.

En ce dimanche ensoleillé de septembre, nombreux également étaient les spectateurs étonnés de voir encore un tel défilé d'anciens P.G., graves, sincères, émus, une preuve de plus, s'il le fallait, de notre magnifique « esprit », celui dont nous sommes si fiers et heureux à la fois; l'esprit P.G. demeure malgré les années qui passent.

Après la remontée de cette partie de notre belle avenue des Champs-Élysées, aux sons des instruments de la Musique de l'Air, la dalle sacrée fut entourée cérémonieusement par tous.

La couronne fut déposée par nos deux secrétaires généraux : Simon-

L'Amicale Nationale des VI communique :

Mme Vve Thauvin, 4, rue Franklin, Bordeaux (Gironde), met à la disposition des veuves de guerre et leurs familles, désirant se reposer l'hiver, l'Hôtel Hermine, à Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées), où elles trouveront, dans un cadre magnifique, le confort, le calme, et bénéficieront d'un air pur.

Les conditions, exceptionnelles, sont les suivantes :
Prix de journée : 10 NF, tout compris.

Durée minimum d'un séjour : 1 mois.

S'adresser directement à Mme Vve Thauvin, de la part de l'Amicale des VI.

Du nouveau au G.E.A.

Le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS » est heureux de vous informer de l'ouverture, au 6, RUE MARTEL, PARIS (10^e), tél. PRO 96-37 et TAI 93-19, d'un Super-Marché, véritable grand Magasin comprenant les rayons dont vous trouverez la liste ci-dessous.

Dans ces rayons, gérés par des spécialistes de magasins de premier ordre de la capitale, vous aurez le gros avantage de profiter des Services d'un Personnel compétent ayant fait ses preuves.

Outre la garantie de qualité, de service après vente, vous bénéficierez de prix sans concurrence possible à qualité égale, correspondant à des remises réelles de 15 à 30 %.

Ces Commerçants se sont groupés dans un même Magasin afin de limiter au maximum leurs frais généraux et vous faire profiter ainsi des meilleures conditions possibles.

Afin de vous permettre d'apprécier les efforts faits en faveur de notre clientèle et pour répondre à vos besoins dans des conditions sans précédent, vous trouverez dès à présent à notre Rayon Confection Hommes des complets coupés et montés avec soin, des draperies sélectionnées, vous assurant en toutes circonstances une élégance de bon ton et un usage prolongé, aux prix suivants :

COMPLETS 2 PIECES, PURE LAINE

- 149 NF au lieu de 210 NF, valeur réelle.
- 185 NF au lieu de 275 NF, valeur réelle.
- 195 NF au lieu de 285 NF, valeur réelle.
- 205 NF au lieu de 295 NF, valeur réelle.
- 215 NF au lieu de 310 NF, valeur réelle.

Nos rayons « Super-Marché » :

APPAREILS MENAGERS ELECTRIQUES, ASSURANCES, CHAUFFAGE (tous modèles, tous combustibles), ALIMENTATION, CHAUSSURES, CHEMISERIE, COUVERTURES, MEUBLES (Galerie d'Exposition), LINGE DE MAISON, LUSTRE, MACHINES A COUDRE, PHOTO, CINEMA, PORCELAINES, ORIS-TAUX, VERRERIE, RADIO, TELEVISION, RIDEAUX, PANNEAUX, VOLLAGES, TAPIS, VETEMENTS DAMES, JEUNES FILLES ET FILLETTES, VETEMENTS HOMMES, JEUNES GENS ET GARÇONNETS, VETEMENTS DE TRAVAIL.

Demandez également sans plus tarder, au « G.E.A. », 4, RUE MARTEL, PARIS (10^e), le « MEMENTO DE LA FAMILLE » :

NOM : Prénom

Profession :

Adresse :

U.N.A.C.

action pour divers grands malades, en particulier pour Cantin et Hébert.

Le premier, des VI, va quitter l'hôpital Tauriac-de-l'Escaillon dans quelques jours pour aller dans une pension de famille de Toulon (après des années d'hôpital); notre malheureux camarade est seul au monde et totalement égaré, et, dans son appel à Bethry, on peut lire « Je suis inquiet, ne m'abandonnez pas, je vois la fin du mois approcher ».

Encore une fois Bethry a agi efficacement et s'occupe ardemment de ce triste cas.

Hébert, des V, qui a quitté l'hôpital de Toulon pour une maison de cure de Cambô, adresse une belle lettre à Bethry. Hébert vient de recevoir 5.000 anciens francs de l'Amicale V.A.-V.C. et en remercie cette Amicale et aussi Bethry à qui il déclare : « Quelle joie, joie d'autant plus grande que j'étais démuné de tout. Je ne saurais oublier vos interventions en ma faveur ».

Bethry vient d'avoir de grandes joies en juin : le retour de son fils d'Algérie et la visite de sa fille et de son gendre venus d'Amérique après une absence de trois ans. Bon séjour en France, et bonnes vacances à Bethry.

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS

Exonération de la redevance de radiodiffusion en faveur de certaines veuves de guerre

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, conformément au désir exprimé auprès de l'Office National par plusieurs Commissions d'Action sociale, la Direction générale de la Radiodiffusion-Télévision Française vient d'assouplir, au profit de certaines catégories de veuves de guerre, les règles d'exonération de la redevance de radiodiffusion.

Vous voudrez bien trouver ci-dessous un extrait de la communication du service compétent à ce sujet :

« Dans le cadre des dispositions de l'article 15 du décret du 25 décembre 1960, les instructions suivantes ont été données aux Services Régionaux des Redevances de la Radiodiffusion-Télévision Française.

« Pour les veuves de guerre remplissant les conditions d'âge et d'habitation, l'exonération est de droit, sans qu'aucune condition de

ressources puisse être opposée, si la requérante est bénéficiaire :

— de la carte sociale des économiquement faibles;

— de l'allocation aux vieux travailleurs salariés;

— de l'allocation spéciale instituée par les articles 42 et 44 de la loi n° 52.799 du 10 juillet 1952 ou de la majoration instituée par l'article 45 de la même loi.

« Pour les veuves de guerre, remplissant les conditions d'âge et d'habitation, bénéficiaires :

— d'une pension ou rente de la Sécurité Sociale;

— d'une allocation de vieillesse;

— d'une pension de retraite, le plafond des ressources au delà duquel se perd le droit à l'exonération a été relevé de 2.010 NF par an à 3.410,96 NF par an (pension de veuve comprise) pour les personnes habitant une ville de plus de 5.000 habitants, et à 3.373,56 NF par an (pension de veuve comprise) pour les personnes habitant une ville de moins de 5.000 habitants.

« Ces dernières sommes correspondent, aux termes de l'article 5 de la loi du 30 juin 1956 (alinéa 3 de l'article L.630 du Code de la Sécurité Sociale), au plafond des ressources des veuves de guerre susceptibles d'obtenir l'allocation

aux vieux travailleurs salariés ainsi défini : le montant de la pension de veuve de soldat au taux exceptionnel, augmenté du montant de l'allocation aux vieux travailleurs salariés. »

Henri VIGUIER,
Directeur de l'Office National des A.C. et V.de G.

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR

Avis de recrutement sur titres de commissaires de police

Le Ministère de l'Intérieur procédera prochainement à un recrutement sur titres de commissaires de police de la Sûreté Nationale.

Les candidats devront remplir les conditions suivantes :

1° Ne pas appartenir déjà à l'Administration;

2° Etre âgés de 21 ans à 30 ans au 1^{er} janvier 1961; recul possible pour services militaires obligatoires et enfants à charge;

3° Etre titulaires du diplôme de la licence en droit (ancien régime), licence en droit public, en droit privé ou en sciences économiques.

Faire parvenir les demandes à



...Documents

la Direction générale de la Sûreté Nationale, Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel, 11, rue Cambacérés, Paris (8^e).

Avis de recrutement sur titres d'officiers de police adjoints de la Sûreté Nationale

Le Ministère de l'Intérieur procédera prochainement à un recrutement sur titres d'officiers de police adjoints de la Sûreté Nationale.

Les candidats devront notamment :

1° Ne pas appartenir déjà à l'Administration;

2° Avoir satisfait à leurs obligations militaires, ne pas avoir dépassé l'âge de 30 ans au 1^{er} janvier de l'année du recrutement; recul possible pour services militaires obligatoires et enfants à charge;

3° Etre titulaires du diplôme du baccalauréat complet de l'enseignement secondaire.

Les demandes devront être adressées à la Direction générale de la Sûreté Nationale, Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel, 11, rue Cambacérés, Paris (8^e).

...à l'Arc-de-Triomphe

neveu pour l'U.N.A.C. et Laumond pour la F.N.C.P.G.

Sonnerie aux morts, poignante sous cette voûte glorieuse, « Marseillaise » tout aussi émouvante, puis nos camarades Berthet, vice-président de l'U.N.A.C., et Cuisinier, président de la F.N.C.P.G., ranimèrent la flamme.

Enfin la minute de silence, durant laquelle toutes nos pensées, notre cœur, allèrent vers le souvenir de tous ceux de nos camarades que nous ne reverrons plus et qui deviennent, hélas ! de plus en plus nombreux, triste moment de recueillement qui nous rappelle à la réalité et nous unit encore davantage.

Cette annuelle cérémonie, à laquelle nous tenons tant, a encore gardé son véritable esprit d'Union, de Fraternité, de Souvenir.

Merci, au nom de l'U.N.A.C., à tous ceux qui y ont participé et

qui étaient cette année, du côté « amicaliste », encore plus nombreux que les années passées, aussi bien en ce qui concerne les membres des Bureaux d'Amicales nationales, les adhérents que les drapeaux.

A cette occasion, nous avons été particulièrement heureux d'accueillir, à la Chaussée-d'Antin, l'importante délégation de l'Hérault, faisant en même temps un bien beau voyage qui devait conduire nos camarades en Belgique et en Hollande après quelques jours passés agréablement à Paris — il faut dire que ce voyage avait été organisé et était dirigé par notre si gentil camarade Georges Nicolas, de Montpellier, que tous connaissent bien pour son immense activité et ses non moins grands talents d'organisateur. Merci, l'Hérault, de votre amicale visite.

Marcel Simonneau.

Paul Vandenberghe n'est plus

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre camarade Paul Vandenberghe, ancien des Stalags X, auteur dramatique bien connu.

Vandenberghe, qui a toujours été un excellent camarade, non seulement pour son Amicale, mais aussi pour l'U.N.A.C., est décédé le 6 mai, à l'âge de 48 ans, d'une tumeur au cerveau.

Courageux au possible, peu favorisé par la chance, Vandenberghe a travaillé avec acharnement à différentes pièces peu souvent appréciées à leur juste valeur; il a écrit, entre autres : « J'ai dix-sept ans », restée longtemps dans les tiroirs et qui, jouée finalement, a été un véritable triomphe : jouée pendant plusieurs années, elle dépassera les 2.000 représentations... En captivité, membre de la troupe de théâtre, il écrit « Gringalet », qui sera créé en 1944 aux Nouveautés. A la scène il reparait avec « La Rage au cœur », « Quand le chat n'est pas là », « Printemps perdu », et enfin sa dernière pièce, en 1959, au Théâtre des Arts : « Mauvaise semence ».

Vandenberghe nous laissera le doux souvenir d'un camarade au grand cœur que nous regretterons bien longtemps.

A Mme Vandenberghe, sa veuve, à son fils Etienne, nous renouvelons nos très sincères et fraternelles condoléances.

Marcel Simonneau.

Les vacances de nos enfants

C'est le 9 juillet que sont partis nos chers enfants pour la Sarthe.

Ils étaient plus de 60, accompagnés par nos camarades parisiens et notre secrétaire, Mme Menu, ainsi que notre brave Maubert venu du Mans, à prendre joyeusement le train à la gare Montparnasse pour aller passer deux bons mois en placements familiaux.

Voyage plein de gaieté et de fraîcheur, et ils ont été accueillis deux heures plus tard, au Mans, par nos dévoués Sarthois : Perrault, Beupied, Janvier, Maubert, Jouin, Blin et Chanoine.

Embarqués en autocar, nos enfants, après avoir parcouru la campagne sarthoise, ont retrouvé, ou trouvé pour la première fois, nos si charmants amis hébergeurs à qui nous devons tant. Que d'embrassades, de joie, de bonheur, aussi bien pour les petits que pour les grands.

Les vacances ont été excellentes

à tous points de vue et sans incident — la mine de nos chers petits à leur retour le 2 septembre suffisait à démontrer combien ces deux mois de vacances avaient été bien remplis, avaient été profitables...

Qu'il me soit permis de remercier à nouveau, ici, tous les hébergeurs et nos camarades sarthois pour tout ce qu'ils ont fait pour que nos enfants passent de si bonnes vacances. Nous vous remercions tous du plus profond du cœur, et, si vous le voulez, une reconnaissance toute particulière à notre camarade Maubert qui, durant ses vacances personnelles, a surveillé tout notre petit monde et s'est occupé tout particulièrement, cette année encore, de nos placements familiaux; qu'il en soit également félicité pour leur bonne organisation.

Et maintenant, à l'an prochain...

Marcel Simonneau.

Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

Dimanche 8 octobre : Banquet et Sauterie Familiale des Stalags XII.

Dimanche 15 octobre : Banquet-Sauterie des Stalags VII.

Samedi 21 octobre : Assemblée générale des Stalags XVIII.

Samedi 4 et Dimanche 5 novembre : Journées Nationales des Stalags III.

Dimanche 12 novembre : Assemblée générale des Stalags XIII.

Dimanche 19 novembre : Assemblée générale du Stalag XVII A.

Dimanche 10 décembre : Arbre de Noël des Stalags XII.

Dimanche 10 décembre : Assemblée générale de l'Offlag XVIII.

Dimanche 17 décembre : Arbre de Noël du Stalag XVII B.

"LES TRÉTEAUX CAPTIFS"

Sous ce titre, quelques anciens P.G. des Stalags XII ont eu à cœur de confier à la cire deux œuvres qui naquirent derrière les fils de fer barbelés, tant pour un souvenir que, surtout, en hommage à tous ceux qui, comme tous, avaient à supporter cette captivité et qui surent créer des chansons, organiser des tréteaux, afin de permettre à leurs camarades d'infortune de s'évader pendant quelques heures vers cette douce France, où se trouvaient leurs espoirs, leurs joies, leurs tendresses et leurs horizons.

Combien de fois, lorsque tu sombrais dans le désespoir et le cafard, ne sont-ils pas venus, avec leur verve et leur dynamisme, en te faisant glisser une larme à l'œil, te redonner courage et volonté pour aller jusqu'au bout pour :

Revoir la France,
C'est notre espérance.

Sur un air du « Pays du Sourire » de Franz Lehár

que tu entendas chanter, comme là-bas, par André Bornat (1^{er} Prix du Conservatoire de Montpellier), ancien des Tréteaux de Frankenthal (Stalag XII B/F)

Ainsi se termine ce dimanche. Nous aurions très bien pu le passer dans un coin beaucoup plus gai. Cela viendra, ou vous le promet...

Ce final, qui était un véritable hymne d'espoir, fut enregistré avec le concours du Musical Jazz Quartet, et des anciens P.G. lyonnais.

Présentation par Bassaglia, dit « Adolix » (XII A).

La voix du wachtmann, c'est Alex Morin (XII B/F).

Le bruitage et « Ta gueule », c'est Marcel Duivon (XII F, Kdo 1090 B), et les voix de : Clermont (XII B/F), Buer (XII), Trouillet (XII D), Oreloff (XII B), Banzet (XII), Guillet (XII A), Mongenot (XII A, Kdo 1239), renforcés par quelques-uns de leurs fils, venus aider leurs pères dans la réussite de cet hommage.

Le piano était tenu par la sympathique épouse de notre camarade Joannès Gruyat (Stalag II).

Ces chants, créés dans les théâtres de Sarre-Union, Forbach, Frankenthal, veulent être un hommage rendu à tous les anciens tréteaux captifs d'Allemagne.

Nous espérons que tu auras à cœur de le voir figurer en première place dans ta discothèque. Pour toute commande, s'adresser soit à Lyon (Amicale des Stalags XII, 16, rue J.-Serlin, C.C.P. Lyon 1845-38), soit à Paris (Amicale des Stalags XII, 68, Chaussée-d'Antin, Paris-9^e).

Prix du disque : 15 NF 60 (frais d'envoi compris).

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
(Ancien P.G.)
MONTHELON (Marne)
Remontées près de Montmédy

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

POUR VOS VACANCES

Côte d'Azur, à 250 m. de la plage, location meublée, tout confort, 3-4 personnes.

Septembre : 500 NF;

Octobre : 350 NF.

Ecrire à B. GRAZIANO, « Villa Graziella », St-Aygulf (Var).



Robert EGRAZ

(H.-XII B)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

De Père en Fils depuis 1840

Altitude 860 m. (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL DE CAMPAGNE

80 chambres coquettes et tranquilles avec confort

Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés - 2 piscines à fraîtes,

8 lacs et cascades à proximité - Promenades et courses

à cheval nombreuses - Air pur et salubre

Pension complète, taxes et services compris

Avril à octobre; de 17 à 22 NF

CORDIAL ACCUEIL

En ce mardi 15 août 1961, tranquille dans ma petite maison de campagne, bien reposé et « relaxé », n'est-ce pas délicieux de passer son temps à parler et à écrire, soit des vacances, soit mettre au point la correspondance reçue et préparer notre journal de septembre 1961 ? Hélas ! cette tranquillité n'est que relative puisque la terrible nouvelle de la mort de notre chère présidente, Mme Manin, vient de me parvenir et ma pensée est près de « Tatabe ». Comment pourrait-il en être autrement ? Enfin, continuons...

Reçu des nouvelles de notre brave ami Aloujès, qui s'excuse, comme beaucoup, d'être en retard pour sa cotisation et qui m'adresse une longue lettre dans laquelle je suis invité à renouveler mes vacances dans son beau pays de Collioures.

(Merci, Louis. Hélas ! tu as retourné le couteau dans la plaie, car cette année, à mon grand regret, je ne peux me rendre dans le Roussillon ; mais ce n'est que partie remise, nous verrons plus tard. Je rougis un peu de tes compliments pour mon action à l'Amicale, mais je suis comme dans la chanson : « Je l'ai tellement dans la peau qu'en d'viens marteau » !!! Vœux pour tes futures récoltes. Sacré producteur, tu peux en envoyer un cageot à l'Amicale ; que ce soit des abricots, pêches, melons ou raisin, nous saurons bien les déguster. En ce qui concerne les commentaires sur l'actualité politique et sociale, tu as mille fois raison, Louis, mais cela m'entraînerait trop loin de te répondre dans cette rubrique. Quelle tristesse de constater ce chaos au XXI^e siècle, seize ans après 39-45, malgré congrès, conférences, assemblées, etc... Les hommes, ou tout du moins les dirigeants des pays, doivent être des fous et non des civilisés. Cela serait si bon de vivre, le temps qui nous est allié, dans le calme et le travail, car il n'est pas naturel que tous les vingt ans on se tue et pourquoi à

chaque fois ? ? ? Pauvre humanité, alors que chaque citoyen demande qu'on lui fiche la paix. Bons souvenirs à toute la famille.)

Un petit mot de notre sympathique Charles Ball, qui, bien que notaire, se fait des reproches pour le retard apporté à régler sa cotisation et qui a toujours plaisir à lire dans « Le Lien » les nouvelles de ceux qui restent fidèles. (Merci, « Maître », mais, si vous êtes en retard l'année prochaine, nous vous ferons dresser une contrainte ! !)

Paul Colas nous envoie sa nouvelle adresse à Auxerre.

(Monsieur le Professeur, vous faites partie d'un article plus loin ; je ne vous en dis pas plus. Amitiés tout de même de tous les copains.)

Pierre Vacheron nous fait adresser par Madame sa cotisation. (Merci, Madame, d'être le trésorier de votre mari.)

Roger Goudet nous envoie sèchement son mandat.

(Monsieur Roger ne saurait-il plus écrire ? ou manque-t-il de temps ?)

Jacques Kelmann nous écrit (mais oui, qui n'a pas connu Jacques ?) et semble confus d'être rappelé à l'ordre. Mille excuses, dit-il.

(Heureusement pour toi que tu sais te conduire... et merci de ton cri « Vive l'Amicale », mais nous aimerions te voir plus souvent au 68, car le père Tarin se sent souvent bien seul à la permanence.)

Cornet, avec ses excuses. Mais, en général, toutes les excuses des copains sont accompagnées d'un petit mandat majoré ; alors comment voulez-vous que nous leur en voulions ! ! !

Gelas, le chirurgien, habitué à extraire les dents de ses clients,

CORRESPONDANCE

avait oublié d'extraire sa cotisation de portefeuille. (Le client a été patient et nous pouvons le dire que nous ne t'en voulons nullement.)

Mme Lepâtier, de Bordeaux, fait comme Mme Vacheron, elle règle la cotisation de son mari et semble contrariée de ce retard et du retour impayé du mandat par remboursement.

(Moi aussi, Madame, je n'y comprends rien, mais croyez que cela n'a aucune importance puisque le nécessaire est fait, et dites à votre époux qu'il a de la veine d'avoir une femme trésorier. Pris note de l'adresse.)

par R. TARIN

Raymond Ménage, mais oui, un revenant, nous déclare qu'il est toujours de cœur avec nous et n'oublie pas les mauvais jours de captivité.

(Nous le savons bien, Raymond, que tu es avec nous, mais nous ne te voyons plus, il est vrai que tu as des ennuis avec ta santé et je sais ce que c'est, aussi nous te souhaitons un bon rétablissement. Comme nous avions reçu un faire-part de mariage de ta fille Nicole, nous te renouvelons, au nom de l'Amicale, nos félicitations et meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux, et à quand « grand-papa » ?)

Swietochowsky nous prie de croire à toute son amitié. (Mais oui, mon cher Bruno, nous y croyons.)

Un petit mot de Roger Dubuc, de Yerres, qui lui aussi, tout en

s'excusant, pense être au banquet cette année et déclare que c'est avec joie qu'il viendra avec sa femme et qu'il retrouvera peut-être des copains.

(Mon cher Dubuc, c'est avec plaisir que j'enregistre votre future adhésion au banquet, mais hélas ! après avoir reculé celui de mars, nous avons définitivement renoncé à faire un banquet cette année à la suite du deuil cruel qui vient de frapper notre président, mais soyez sûr que nous en organiserons un au début de 1962 et nous pensons cette fois avoir le succès que nos efforts méritent.)

Charles, de Ste-Menehould, est heureux que je lui ai adressé le disque édité par Rawa-Ruska : « Dans l'... ». Qui n'a pas chanté au camp cette chanson qui, je crois, a été écrite au II C, et cela rappelle à Charles un des bons moments de la captivité où, déambulant avec les wartmann et hurlant les couplets de cette chanson célèbre, il se faisait encore applaudir par les « Verts-de-gris » qui criaient : « Guit, Guit » ! ! ! Adresse en même temps une délicieuse bise sur les nobles narines du Baron « alias Ropagnol ».

(Voilà qui est fait.)

En parlant de Ropagnol, je tiens à le remercier pour le petit papier qu'il m'a adressé de la part de notre aumônier le Père Barbieux, auquel je transmets mes amitiés et suis content d'avoir enfin un article de celui qui reconfortait tant d'âmes.

(Merci, Père Barbieux.)

Mais où cela devient inquiétant, c'est que Ropa ne s'est pas contenté de transmettre cette lettre, il a lui-même fait un article... et un article qui, je vous jure, tient debout.

(O saint Paul, vous êtes la générosité même et votre réputation d'apôtre n'est pas surfaite, mais de grâce, j'ai le cœur malade et

voilà votre lettre accompagnatrice m'a donné quelques palpitations puisque vous me dites de cesser de faire cette gu... et je dois reconnaître que j'ai été drôlement b. (censuré) par votre initiative. Mais, Monsieur le Baron, peut-être, mais je préfère cet état de choses puisque dans le fond j'ai eu votre « prose ».

Boris Michaud nous adresse une sympathique carte d'Anglet, Chambre d'Amour.

(Quel magnifique titre, mon vieux Bim, pour des amoureux, ne crois-tu pas ? Et Mme Michaud a dû se plaire dans cette belle région des Pyrénées, et l'on doit être toujours jeune dans cette ville, ce que je te souhaite Bim ; en tout cas, ce que je retiens, c'est ton désir de nous revenir pour aider l'Amicale à tenir debout, et, si le bureau du 68 n'est pas Chambre d'Amour, il peut, avec le désir des anciens, être la Chambre du retour.)

Et toi, Blondel, de Bolbec. Que deviens-tu ? Plus aucune nouvelle.

(Je savais que ta santé n'était pas très bonne, mais j'espère qu'elle n'est pas la cause de ton silence. Je détiens encore de tes manuscrits, je me promets de te les renvoyer, rien n'est perdu, tu sais.)

Et puis, chers camarades, je remercie en bloc tous ceux qui, soit de près, soit de loin, m'ont adressé leurs encouragements. Merci aussi pour vos cotisations, nerf nécessaire pour le maintien de notre Amicale, surtout pour le journal que je voudrais encore plus vivant ; le prochain contiendra, je l'espère, les noms et adresses des adhérents, si personne n'y voit d'objection, afin que peut-être certains se retrouvent et puissent correspondre. Quand je pense que nous restons cette année environ 300 alors que nous avons un maître vaillant qui détient plus de 4.000 noms sur 8.000 que nous étions... Chers amis, voilà donc la rentrée, je vous souhaite bon courage, bon travail et bonne santé.

Cotisations reçues

(Suite de la première page)

CRESSONNIERE Georges
DURAND Gaston
DARDE René
DAUM Raymond
ERMUND Jean
FABRE Lucien
FOURQUIER Louis
PAGEOL Louis
FARLENS Henry
GRISEZ Fernand
GAUCHER Marcel
GOSSE Marcel
GENAY Maurice
GROSJEAN Roger
GAUTIER Fernand
KONIG Raymond
JACQUET Maurice
JOUSSE Guy
PAU André
FESLE Eugène
FARILLAUD Alexis
LECANUET Roger
LAISNE Maurice
LACOMBE Alphonse
LE DAMANY Jean
LAFON Albert
MASSE Marcel
MAUREL Louis

MAS Laurent
MASSE François
MAIHONIERE Georges
RUCARD Amédée
SELENOFF Grégoire
TILLEZ Alphonse
COLAS Paul
ALBY Gilbert
BOURGUET Pierre
BANON Jean
EARTHELET Robert
BONNAMY J.
BLOUX Pierre
CHASTAGNOL Paul
CHANEL Georges
CHAUDRON René
LEVERS René
LUBOULOZ Albert
DUMAS André
GIRAUDET Pierre
GAUDEBAIN Gustave
GREGOIRE Julien
GOIFFON Charles
LARUE René
LEGOFF Eugène
LUCOTTE Roger
LOSSON René
LOUCHEZ Paul
LE LORREC Roger

LALLEMENT J.-M.
LECOMTE Maurice
MARTIN Camille
FRIOU Robert
SPARFEL Antoine
SAUVEGRAIN Jean
Abbé TASSEL
TALLON Joseph
VOISIN Jean
SURGE Maurice
THIBAUT Henri
CORDIER Maurice
DUFAL Jean
DUBROCA Robert
GOREL Marcel
HENNUYER Robert
HOLTZER Georges
JULLIARD Georges
LAGGRIFFOUL Maurice
LAMOUR André
LAVIELLE André
LE FLOC René
MARTIN Yvan
MARGUERITAT Germain
MAJOLET Jean
MARCHAND Hippolyte
NONNON Carlos
PALATIN Jean
PIRON Marcel
PERRIN Jean
PELLETIER Marcel
RONCERAY Henry
RZEPQOVICZ Jacques
ROBIN François
ROLLAND Marcel
TRAPE Jean
FABRE Jean
GABILLY J.
LACROIX Alphonse
LALAUX Charles
MAGE Marcel
MELLOT Maurice
CALVIÈRE Bernis
VACHERON Pierre
VESCHAMBRE Pierre
GOUDET Roger
LABOUX-IBARRE Maurice
LABRASSE Antoine
LACASSAGNE Gaston
MARCADIER Jules
NOGARRO Jean
ROY André
WOLF André
YGER Raymond
TAUZIN
JAMET Robert
VAPPERAU
LE NAOUR René
KELMANN Jacques
CORNET Maurice
PASCOT Marcel
LANGLET Maurice
VILLEPREUX Jean
MARTIN Roger
VETILLARD Michel
GELAS Alfred
LE PLATRIER René
MENAGE Raymond
MERANDON Michel
SWIETLOCHOWSKY Bruno
LOUCHART Abel
MOUNEY Robert
DUBUC Roger
BERTOUT Henry
RACHNIOUCK Robert

Souvenirs de vacances 1961

(Suite de la première page)

demande pour quel service je venais !!! Je lui déclarai que le service que j'avais à lui demander n'était pas celui qu'il croyait mais s'il pouvait m'indiquer où se trouvait le 33. Avec une croix à la main, il ne sut que répondre et, peut-être un peu vexé de ne pas faire d'affaires, il se déclara incompétent. Je me retirai... silencieux, et repris mes cent pas entre le 29 et le 35. Risquant le tout pour le tout, après les pompes funèbres, j'essayai d'ouvrir la porte de la Caisse d'Épargne, mais, comme le temps avait passé, je lus que la C.E. était fermée depuis 11 h. 30 et ne rouvrirait ses portes qu'à 14 heures. Décidément, la fatalité s'abattait sur moi, mais, ne me décourageant pas, je vis une petite porte attenante à la C.E. (sans numéro) et l'ouvrit ; au bout du couloir, je constatai que j'étais dans les arrières de la Caisse ; mais, tombant sur un... lavabo, je vis un « individu » qui se lavait les mains et qui, très surpris de voir un autre « individu inconnu », me demanda : « Qui cherchez-vous ? — Fourqueaux, lui répondis-je. — Eh bien ! c'est moi. Ouf ! enfin je le tenais celui-là et lui racontais ma mésaventure, ce qui le fit bien rire. Vous devez bien penser où se passa la suite : dans un café, devant un bon Richard redoublé avec remémoration des éternels souvenirs. Malheureusement, il ne pouvait rester avec moi, sa femme étant justement opérée dans l'après-midi (j'ai su, par la suite, que tout s'était très bien passé et qu'en ce moment ils sont dans le Tyrol en vacances), mais nous nous promîmes de nous revoir, ce que nous fîmes par la suite, tout en projetant pour l'année prochaine des agapes gastronomiques. Merci encore, mon vieux Fourqueaux, mais, je t'en prie, fais mettre un n° 33 sur ta... boutique.

Quant à Roger Martin, celui-là il habite mon petit bled ; c'est un des plus gentils garçons que je connaisse ; toujours dévoué, il aime aider les autres et, sachant que je venais le voir, mais n'étant pas sûr de me rencontrer, il avait fait (je le jure) dire aux personnes qui pouvaient me voir : « Dites donc, si vous voyez Robert Tarin, n'oubliez pas de lui donner

700 fr., c'est le montant de ma cotisation... »

Brave Roger, je ne sus pas tombé sur ces gens, ni sur toi, mais sur ta femme qui, m'apercevant de loin, avait, oui mes amis, les 700 francs à la main ; et le comble, c'est qu'il me les avait déjà donnés au début de l'année ! Eh bien ! sachez-vous ce qu'il me dit quand je le vis et que je lui fis part de son manque de mémoire ? « Oh ! Robert, tu sais bien que j'ai confiance en toi, et puis, si j'avais payé deux fois, du moment que cela aurait servi à soulager un veuve ou un P.G. dans le besoin, je ne l'aurais pas regretté ». Et je suis sûr que si je parcourais la France entière et que je puisse voir mes anciens compagnons, à condition qu'ils... soient là, je suis certain que j'entendrais la même réflexion que celle de Martin.

Et c'est sur ce dernier trait, mes chers amis, que je termine ces petits souvenirs véritables et vécus. J'espère qu'à les lire ils ne vous fatigueront pas trop et que peut-être, de votre côté, au cours des vacances que vous avez passées et qui ont été bonnes, vous avez pu revoir des copains de captivité, car on a beau abandonner une Association ou une Amicale, c'est si bon de se retrouver entre nous et en pleine fraternité.

AMICALE DE CAMP DU STALAG II C

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
C.C.P. Paris N° 5003-69

Bulletin d'adhésion

Je soussigné
Nom Prénoms
Date et lieu de naissance
Profession
Adresse
Mle de Stalag
Kommando N°
déclare adhérer à l'Amicale de Camp du STALAG II C et envoyer une cotisation de
Fait à le
Signature :

Cotisation minimum annuelle : 6 NF.
(Suivant les possibilités de chacun.)



Le Gérant : Roger GAUBERT
At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris